Charlie 2

et la Brigade Chantilly

La vie, ce n'est pas
de la tarte !

K. Lambert

K. LAMBERT

Charlie 2

et la Brigade Chantilly

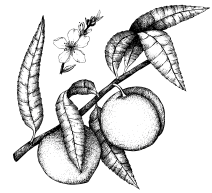
La vie, ce n'est pas
de la tarte !

Illustrations de la couverture : ANNICK POIRIER,
pour colagene.com

Héritage jeunesse

Il n'y a pas de bonne cuisine
si au départ elle n'est pas faite
par amitié pour celui ou celle
à qui elle est destinée.
PAUL BOCUSE

Pour Juliana, qui a l'élégance
de la pêche Melba et la douceur
d'une mousse au chocolat.



CHAPITRE UN

On dort à Val-Dormant

Au milieu des bois sombres,
la maison en pain d'épices étincelle.
Dès que je pousse la porte, je vois
une table pleine de **gâteaux**,
de **macarons**. Flottant dans les airs,
des cupcakes recouverts de bonbons,
des meringues et des clafoutis valsent,

dansent et tournent en rond… Mais j'ai à peine fait deux pas dans ce palais sucré qu'une **sorcière**, noire et effilée, apparaît. Elle saisit une pointe de **tarte au citron** et me l'enfonce de force dans le gosier en ricanant : « Mouahaha ! Voici ton dessert préféré ! »

Alors que je me débats avec l'horrible truc citronné, la voix de mon père retentit dans mon rêve.

— Charlie ! Charlie ! Réveille-toi ! Le cadran n'a pas sonné : on est en retard !

J'émerge de mon cauchemar en clignant des yeux. Papa est penché sur moi, il a les cheveux en bataille

et un halo de barbe noire. J'ai encore un goût acide dans la bouche.

— On a manqué d'électricité pendant la nuit. Dépêche-toi pour attraper le bus !

Papa sort de ma chambre au pas de course tout en rentrant sa chemise dans son pantalon. Dans la salle de bain, j'entends maman qui se débat avec le séchoir et la brosse à cheveux. Je sors de mon lit à moitié endormie et je trébuche sur mes pantoufles. Papa crie pour demander à maman :
— AS-TU VU MA CRAVATE JAUNE ?

Maman répond :
— JE N'ENTENDS RIEN À CAUSE DU SÉCHOIR !

Bref, on nage en plein bazar… ce qui arrive souvent dans notre petite demeure de Val-Dormant !

7 h 45. Il ne me reste que 10 minutes avant l'arrivée du bus, alias le bolide de Jimmy. Debout au comptoir de cuisine, j'avale un bol de céréales, puis je cours préparer mon sac d'école. À quoi ressemble ma journée ? Je jette un œil à mon agenda.

Je jette dans mon sac les livres dont j'ai besoin et j'agrippe l'uniforme de l'**école de pâtisserie Chantilly** : la toque et la chemise noires.

Je dévale quatre à quatre l'escalier. À cet instant précis, par la fenêtre du salon, je le vois passer… le bus-bolide de Jimmy ! L'autobus aux couleurs pastel et aux jolis rétroviseurs en forme de **cupcakes** disparaît en zigzaguant au bout de la rue. Citron pourri !

— PAPA, MAMAN ! Je viens de rater l'autobus !

Mon père déboule l'escalier, des restes de crème à raser sur le visage.

— Oh non ! Pas vrai ! Mer… misère ! Bon… pas le choix : on va te reconduire avant d'aller travailler.

La pagaille reprend de plus belle. Papa cherche sa mallette, maman cherche ses clés, puis, au galop, on se précipite vers l'auto. Le moteur ronronne et on recule dans l'allée. Tout en se regardant dans le petit miroir du passager pour appliquer son rouge à lèvres, maman ronchonne un peu.

— À cette heure-ci, l'autoroute va être complètement bloquée. On en a pour deux heures pour se rendre au centre-ville.

Pourtant, la brochure touristique affirme que Val-Dormant est

une « municipalité champêtre située à seulement 25 minutes de Montréal ». Ouais… La personne qui a écrit ça a dû faire le trajet le dimanche à une heure du matin. Parce que du lundi au vendredi, à l'heure de pointe, on dirait que Val-Dormant se trouve à des années-lumière de Montréal !

Au bout de quelques minutes, on arrive devant la grille de mon école. Évidemment, elle est fermée et il n'y a aucun signe du gardien.

— C'est bon, dis-je en me penchant sur la banquette pour donner un baiser à mes parents, vous pouvez me déposer ici. Je vais passer par-dessus le muret de pierre et marcher jusqu'à l'école.

— Tu es sûre ? fait papa. On peut attendre un peu… Le gardien va peut-être revenir.

Je suis déjà descendue de l'auto.

— Non, ça va. Vous êtes suffisamment en retard. Et puis je connais le chemin.

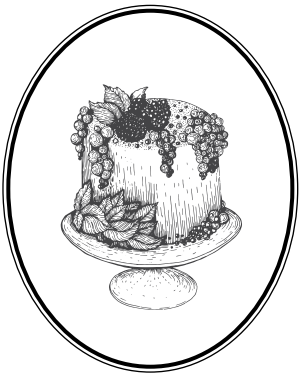
Je leur envoie la main et je marche vers la gauche jusqu'à l'endroit où le muret bordant le boisé de l'école est super facile à escalader. Enfin, « super facile », c'est une façon de parler… parce qu'il ne faut pas trop avoir peur des éboulis, des genoux écorchés, des possibilités d'attraper le tétanos, sans compter… Non ! Calme-toi, Charlie ! Tu es capable, tu peux y arriver !

En deux enjambées, je suis passée de l'autre côté. Sans même une égratignure (dont les complications auraient pu aller jusqu'à l'amputation d'un membre. Fiouuuuuu !).

Je reprends la route et me dirige au pas de course vers l'école. Si je me dépêche, j'ai peut-être encore une chance d'éviter un billet jaune. Comme vous pouvez le voir, je suis une fille plutôt optimiste. (Bon, sauf pour ce qui est des égratignures…)

Une, deux. Une, deux. Allez, Charlie ! Tu es capable, tu peux y arriver ! Il n'y a pas à dire : les retards, c'est excellent pour le cardio.

CHAPITRE DEUX



Accrochez-vous à vos chaudrons !

Une quinzaine de minutes plus tard, le **manoir Chantilly** se dresse devant moi avec ses pignons et sa charpente apparente. La première fois que je l'ai vu, j'ai été surprise par ses airs de château sorti tout droit d'un **conte de fées**. Et pour tout dire,

je ne m'y suis pas encore tout à fait habituée !

Comme je m'avance pour franchir la grande porte en bois de l'entrée principale, je remarque quelque chose d'étrange. Un individu aux cheveux blonds brossés vers l'arrière et au nez en bec d'aigle fouine près de l'aile de madame Lenoir. Juché sur le bout des orteils, il regarde par une fenêtre les appartements privés (ultra privés, devrais-je dire !) de notre directrice.

Il agit de façon vraiment suspecte. Qu'est-ce qui l'incite à fureter comme ça ? Personne ne l'a averti que de fouiner dans l'aile de madame Lenoir, c'est

courir après les ennuis ? Parce que ma directrice, elle est plutôt… particulière.

Hum, comment vous expliquer ? Je pourrais vous dire par exemple que madame Lenoir **DÉTESTE** les cellulaires. Quand elle met la main sur l'un d'eux, elle le lance sans vergogne dans une espèce de chute où le pauvre téléphone dégringole et dégringole jusqu'au sous-sol.

En raison de cette campagne anti-cellulaire musclée, chaque casier d'élève est muni d'une boîte postale. Fini les pitons, bonjour les crayons ! Et les souterrains du **manoir Chantilly** sont devenus un lieu mythique entouré d'un grand mystère. Personne ne sait vraiment de quoi ils ont l'air. Certains disent que madame Lenoir y garderait

quelques dragons dévoreurs d'objets électroniques…

Comme vous le constatez, notre directrice suscite son lot d'hypothèses farfelues (et **terrifiantes**). Je décide donc, ce matin, que j'en ai assez de mes propres problèmes, et et que je vais laisser ce fouineur écervelé s'occuper des siens. D'un pas déterminé, je pousse la porte d'entrée et je me dirige vers le secrétariat.

Monsieur Pinson, notre secrétaire chauve et rondouillet, me regarde en écarquillant les yeux.

— Charlie ! Bonjour ! À cette heure-ci, je ne t'attendais plus. Bon… les billets

jaunes, les billets jaunes… Où est-ce que j'ai bien pu les cacher ?

Un bon quinze minutes plus tard (monsieur Pinson a dû faire le tour de TOUS ses tiroirs…), j'arrive à mon cours d'histoire des **desserts**. Je dépose le billet jaune citron moisi sur le bureau de ma prof juste à temps pour l'entendre dire :

— Je m'attends à recevoir votre essai sur Antonin Carême, ce grand **pâtissier** du dix-neuvième siècle, sur mon bureau dans deux semaines.

Antonin Carême : ???????? ?????? et re-????? ??????

Nooooooooon !

Je ne sais même pas qui est ce fichu Carême ! J'ai une poussée d'**angoisse** et mon cœur bat très vite (définitivement, les retards

sont très bons pour le cardio !).
Je m'assois à mon pupitre alors que madame Brisson complète :
— Dans votre cours de Confection de **gâteaux**, vous aurez de plus l'occasion d'élaborer une « pièce montée » à la Carême qui sera présentée lors du bal pour la fondation de l'école. Je laisse le soin à votre enseignant dans cette matière de vous expliquer le projet à la prochaine période. Ce sera tout pour aujourd'hui !

Autour de moi, on entend le « Pok ! » des livres qui se referment et le « Ziiiiiiiiiiip ! » des glissières de sac à dos. Je regarde en soupirant le pupitre vide juste en avant de moi. Il s'agit de celui de mon amie Anaé, qui est

clouée au lit depuis deux jours avec un « abobinable rhube, pfffffffrrrrr ».

Je suis en train de me dire que je me sens bien seule, quand une voix me tire de ma rêverie :

— Si tu veux, Charlie, je peux te prêter mes notes de cours…

Assise au pupitre d'à côté, Sarah me sourit. Je ne sais pas trop comment réagir. Sarah, elle n'a pas toujours été très chouette avec moi. Pourquoi est-ce que je dis ça ? Voyons voir… Elle a seulement tenté de me faire renvoyer de l'école, ridiculisé mon nom un nombre incalculable de fois, monté presque tous les élèves contre moi. Vous voyez le genre ?

Mais depuis deux semaines (ou plus exactement : depuis que **MA recette** a été choisie pour paraître dans le fameux livre de madame Lenoir, yéééé !), elle fait vraiment de gros efforts… Si je ne la connaissais pas, je dirais qu'elle cherche à devenir mon amie. Franchement, je ne sais pas trop quoi en penser, sauf que j'ai cruellement besoin de ces notes de cours.

— Euh, oui, j'aimerais bien les avoir, si ça ne te dérange pas…
— Pas du tout ! Tiens, tu n'as qu'à me les redonner demain.

Sarah me les tend avec un sourire qui fait briller ses jolis yeux marron. La cloche sonne. Ma « nouvelle copine » continue tout bonnement à me faire la conversation alors qu'on se dirige, à travers les dédales du **manoir**, vers notre classe de Confection de **gâteaux.**

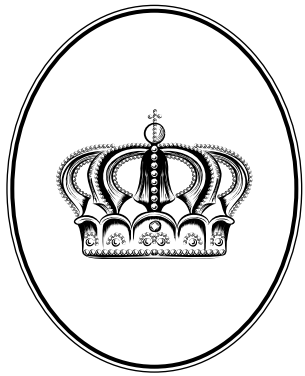
Je réponds poliment, j'esquisse même quelques sourires. Je n'ai pas oublié les mauvais tours qu'elle m'a joués, mais… je dois avouer que c'est un grand soulagement de ne plus l'avoir comme ennemie jurée. Oui, parce que quand Sarah a décidé de démolir votre réputation… vous avez intérêt à vous accrocher à vos chaudrons ! (C'est une expression qu'on utilise à mon école. Ça veut dire de faire gaffe !)

Alors qu'on approche de notre local, je finis de balayer les petites crottes qui me restent sur le cœur et je me dis : *Tout le monde a droit à une deuxième chance, non ?* Sarah n'est peut-être pas si méchante, après tout…

J'en suis là dans mes réflexions quand Sarah me lance tout à coup :
— Tiens ! On a un nouveau prof ?

Je lève la tête et, pour la deuxième fois de la journée, j'éprouve un vague sentiment de malaise. Derrière le bureau de monsieur Barbeau trône l'étrange inconnu qui furetait à l'extérieur de l'école.

CHAPITRE TROIS



Le roi des chefs ?

Tous les regards sont braqués sur le nouveau prof. Personne ne sait quoi penser.

Premièrement, où est passé monsieur Barbeau, notre gentil géant au tablier de poupée qui se chargeait de nous donner ce cours ? Deuxièmement…